

Dynamiques du genre : le cas toura. Stratégies de survie en temps de crise¹

Abidjan : Editions du Livres Sud. 2007. 286 p. + iv planches couleur, broché, 7500 cfa.
 Contributeurs : Joseph Baya, Thomas Bearth (éd.), Rose Marie Beck, Mohamed Doumbia,
 Douh Honorine Guéli, S. Jacques Silué, Douo Geneviève Singo, Lydie Vé Kouadio.
 Préface : François A. Adopo.
 Distribution en Europe et aux Etats-Unis : Librairie africaine Soumbala (www.soumbala.com)
 24€.

Cet ouvrage traite de la problématique du genre en Afrique sous un angle bien particulier : celui du développement et, en outre, celui de la langue. S'appuyant sur une recherche – entreprise en réponse à un appel sur les « sujets clé des sciences humaines » lancé par la Fondation allemande Volkswagen² – il aborde cette relation triangulaire dans le contexte particulier et hautement révélateur de la récente crise politico-militaire en Côte d'Ivoire.

La première partie du livre présente une série d'articles sur le genre. Ils illustrent, sous l'angle de perspectives variées, comment les relations de genre sont au cœur de la problématique sociétale, à la fois comme sismographe de sa dynamique et comme sa force motrice. Ils mettent également en relief le rôle crucial de l'usage de la langue dans l'orientation des locuteurs vers cette dynamique et comment le genre est construit et déconstruit à travers les mots d'une langue aussi bien que son discours.

L'introduction de T. Bearth examine cette question à travers la dot et le mariage ; la contribution de S.J. Silué concerne les connotations péjoratives des termes se référant au sexe féminin ; et R.-M. Beck traite de l'ambiguïté linguistique comme stratégie pour l'innovation sociétale chez les femmes de l'Afrique de l'Est. M. Doumbia, bien que ne se focalisant pas spécifiquement sur la langue, offre un aperçu de l'évolution des études sur le genre et leur pertinence pour le développement.

La deuxième partie de l'ouvrage présente une étude de cas à facettes multiples, consacrée au peuple toura à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Le constat part de l'observation du fait que les Toura en tant que peuple, bien que ne rejetant pas en bloc le développement, soumettent toute innovation à un protocole de discours spécifique pour le traitement collectif des nouvelles et des messages innovants, le *kono*, dont l'objectif est d'assurer que chacun des membres du groupe-cible comprend le problème et a l'opportunité d'exprimer son opinion en la matière. De telles observations confirment l'importance de langue comme facteur-clé de développement et ont conduit à la formulation du concept de *durabilité communicationnelle* comme prérequis de l'acceptation de l'innovation et de la durabilité en matière de développement (p. 14).

La société toura, bien qu'ayant été dans sa grande majorité à l'abri des pires exactions en raison de son isolement géographique, n'en demeure pas moins ébranlée dans ses fondements par la guerre civile ivoirienne, avec des effets collatéraux notoires sur les relations traditionnelles portant sur le genre (J. Baya, D.H. Guéli). Tandis que l'origine d'un paradigme émergent prônant l'égalité entre les hommes et les femmes au sein du foyer peut être tracée aux pressions d'avant-guerre sur le revenu généré par l'homme, la crise a provoqué une inversion radicale du rapport de force économique entre l'homme et la femme (T. Bearth). Dans le sillage de ce choc économique, un dialogue entre les sexes s'est instauré, qui

¹ Traduction de l'anglais par Chantal-Nina Kouoh : chantalnina@bluewin.ch.

² Une recherche similaire également financée par la Fondation Volkswagen a été parallèlement menée dans différents pays, intitulée LAGSUS (*Language, Gender and Sustainability* ; Langue, Genre et Durabilité) entre 2003 et 2007. Voir www.lagsus.de

n'esquive plus a priori la question des rôles traditionnels des hommes et des femmes dans la société toura, sujet jusqu'alors tabou.

Or, malgré un cas bien documenté d'une tentative de *renégociation* du « contrat du genre » (L. Vé Kouadio), les auteurs du présent volume sont plutôt réticents à conclure que la crise aurait sonné le glas de l'ancien ordre basé sur la prédominance mâle et les prérogatives des aînés. L'une des raisons de cette réserve est le fait que les femmes toura elles-mêmes ne semblent pas désireuses de saisir l'avantage que la crise leur a accordé pour changer l'ordre public hérité, exclusivement dominé par les hommes qui leur dénie entre autre le droit d'une participation pleine et entière dans le processus de consultations publiques et de prise de décisions du type *kono*. Tandis que leur leadership de fait dans leur manière de réagir à l'assaut de la pauvreté extrême est franchement saluée par leurs partenaires masculins, il faut rester prudent quant à l'interprétation de cette reconnaissance comme un pas irréversible dans l'évolution des relations de genre. D'autant plus que les femmes leaders elles-mêmes continuent d'affirmer publiquement leur dépendance morale et factuelle des hommes, comme condition pour la responsabilisation des femmes pour intervenir de façon significative dans les affaires touchant à l'économie et au développement (D.G. Singo). La persistance des modèles de rôles traditionnels des femmes (T. Bearth) peut aider à justifier cette attitude apparemment paradoxale alors que les tabous non négociables marqués par le genre renvoient à ses racines religieuses (D.H. Guéli).

Comme exemple de recherche participative, le livre capitalise la double familiarité, à la fois dans la langue locale et dans la métalangue scientifique, des jeunes chercheurs localement socialisés, leur accès au discours local en tant que participants et en tant qu'étudiants, ainsi que des compétences correspondantes acquises dans un contexte de recherche spécifique, en conduisant la recherche sur le terrain tout en transcrivant et en analysant des données qui en résultent. Se basant sur ces prémices, la méthode dite de l'*apatam* (p. 34) constitue l'espace communicationnel naturel qui symbolise l'inclusivité quasi illimitée, pour la recherche participative et les questions portant sur la recherche et le développement. Cependant le succès limité de cette même méthode en matière de participation des femmes met le doigt sur la difficulté persistante de surmonter les tabous du langage et du discours bien ancrés qui marquent la barrière du genre.

En somme, le présent ouvrage nous confronte avec des réalités et représentations relatives au genre qui dans l'ensemble sont difficilement compatibles avec le modèle dominant émergent des relations de genre à travers le monde. Au vu de l'état de la question au niveau universel tel qu'il est exposé dans la première partie du livre, le cas toura atteste-t-il un désir tardif, précipité par la crise, d'une population isolée des grands courants de s'aligner sur un ordre mondial dictant les tendances en matière d'égalité dans les relations de genre ? Ou bien les traces de la *renégociation* du « contrat social » au niveau local, illustrées dans la deuxième partie du livre, sont-elles plutôt des indicateurs de la recherche populaire d'un paradigme inédit s'inscrivant plus harmonieusement dans les conceptions de vie de l'Afrique rurale traditionnelle et actuelle ?

Thomas Bearth

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.